

## Document n° 14 : LES COPISTES

La copie de la Bible, des textes des Pères de l'Église et de l'Antiquité classique fait partie des tâches quotidiennes des moines. Ils travaillent en équipe, encadrés par des chefs d'atelier.

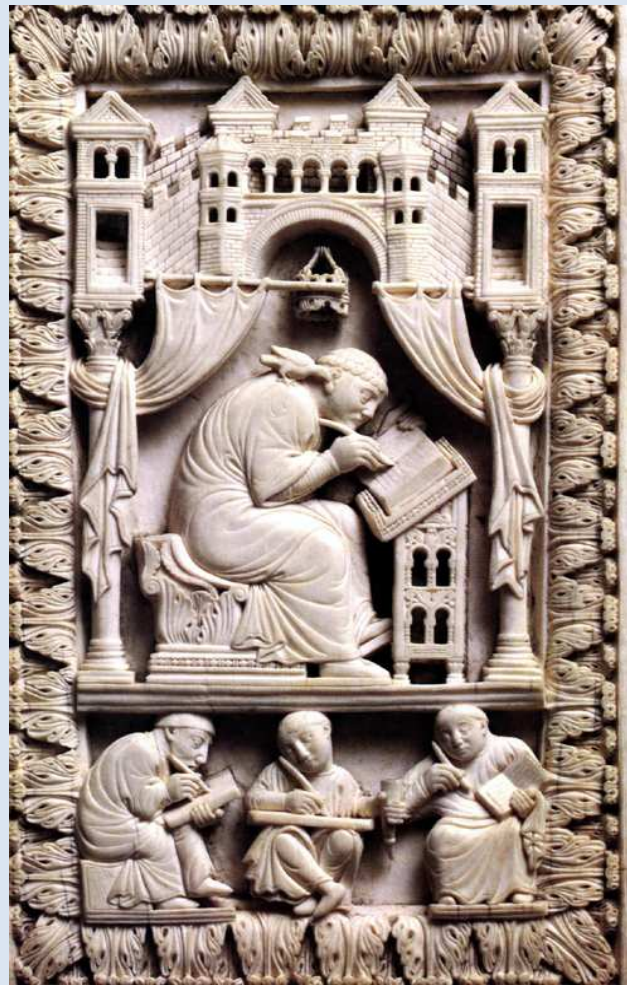
Le support de l'écriture est le parchemin qui, depuis le IV<sup>e</sup> siècle, a peu à peu remplacé le papyrus, en même temps que le codex remplaçait le *volumen*. Le livre est composé de cahiers cousus ensemble et reliés entre deux planchettes de bois (les ais) recouvertes de parchemin ou de cuir (peau de cerf ou de daim), ou parfois, pour les manuscrits de luxe, de plaques d'ivoire sculptées ou encore de pièces d'orfèvrerie. Des droits de chasse sont accordés aux moines pour qu'ils puissent se procurer les peaux nécessaires à la reliure de leurs manuscrits.

Il y a souvent plusieurs scribes pour la copie d'une même œuvre. Ils s'en partagent alors les cahiers. Les feuillets sont préparés par la réglure, sorte de grille tracée à la pointe sèche, sur laquelle doit s'appuyer le texte. Le schéma de la grille doit tenir compte de la taille de l'écriture choisie, de la disposition en une ou plusieurs colonnes, de la place de l'enluminure.

L'enluminure intervient après que le texte a été copié et elle est effectuée par le copiste lui-même ou un artiste spécialisé. Il travaille selon un programme établi par le chef d'atelier ou le commanditaire, et d'après un modèle (*l'exemplum*).

Les copistes et enlumineurs des *scriptoria* monastiques ou épiscopaux peuvent être des clercs comme des laïcs. Des études récentes ont montré que certains artistes (peintres, ivoiriers, orfèvres) travaillaient de façon indépendante, se déplaçant au gré des commandes des souverains ou hauts dignitaires pour réaliser la décoration de manuscrits d'apparat — ce qui explique les emprunts stylistiques d'une école à l'autre.

Le travail accompli dans les *scriptoria* devait assurer la conservation des textes latins qui seraient redécouverts plus tard, à la Renaissance, par les humanistes.



Le travail de l'ivoire :

« Le Pape Grégoire le Grand avec la colombe du Saint Esprit posée sur son épaule. Dans le registre inférieur, trois moines copistes sont au travail. »

Couverture d'un sacramentaire saxon. Vers 875. Musée de Vienne

**Sans les copistes, nous aurions perdu tout contact avec l'antiquité**

[Source. Exposition « Trésors Carolingiens »  
Bibliothèque nationale 2007.  
[www.lewebpedagogique.com](http://www.lewebpedagogique.com)]